

LES NUITS DU BLAIREAU

Si les barbiers et les peintres n'avaient pas longtemps utilisé ses poils comme brosses et pinceaux, ce gros mammifère débonnaire serait sans doute resté inconnu de bon nombre d'humains. Sa rencontre et son observation fortuites sont en effet exceptionnelles en raison des moeurs discrètes et entièrement nocturnes de l'animal.



Une activité énigmatique

Alors que l'obscurité envahit le sous-bois et que les derniers bruits de la forêt s'éteignent peu à peu, une tête noire et blanche pointe longuement son museau à la sortie du terrier.

Elle commence par humer les effluves crépusculaires, puis inspecte la pénombre, renifle les abords pour s'assurer que tout va bien. Mis en confiance par le silence, le blaireau se décide enfin à s'extraire complètement des entrailles de la terre...

Il parcourt quelques mètres avec circonspection et se met à s'ébrouer et se gratter la panse avec ses ongles puissants en faisant crisser ses longues soies. Puis, si aucun bruit ou odeur suspects ne trouble sa quiétude, il part à la conquête de la nuit, la truffe au ras du sol, en balançant son imposante masse grise.

Complètement nocturne

Ses pas s'éloignent dans un bruissement de feuilles mortes et le silence retombe sur le vallon, en laissant à l'imaginaire de l'observateur le soin d'inventer la suite des pérégrinations de ce mystérieux noctambule.

Heureusement, la technique du radiopistage a permis de suivre sa piste et de percer enfin le secret des nuits du blaireau. On sait maintenant que l'essentiel de son activité extérieure est consacrée aux déplacements et à la recherche de nourriture dans un rayon de 2 kilomètres.

Cette activité est minimale en janvier et maximale en été. En cas de gel ou d'enneigement prolongé, il peut rester plusieurs jours sans sortir et donc sans boire ni se nourrir. A l'opposé, au mois de juillet, le blaireau ne réintègre son terrier que dans l'heure qui précède le lever du soleil après l'avoir quitté au crépuscule. Lors de ses déplacements, il semble suivre des itinéraires coutumiers et se reposer peu.

Dix vers à la minute

La quantité d'aliments frais ingurgités quotidiennement par un blaireau adulte est de l'ordre de 500 grammes. Ils sont d'origine diverse : des lombrics aux petits rongeurs en passant par de gros insectes comme les scarabées, des larves, des batraciens, des escargots, des limaces, des champignons, des fruits, des céréales comme le maïs, le tout étant prélevé sur le sol ou obtenu par simple grattage superficiel. Le blaireau n'est pas un chasseur : il n'est pas apte à poursuivre des proies ni même à les atteindre à l'affût. Ce régime alimentaire varie selon les saisons et les régions mais les lombrics en sont partout les éléments de base. Il peut les capturer à une vitesse de 10 vers par minute, ou les consommer, avec plus de modération, à un rythme habituel de 3 ou 4 vers par minute en automne. On est donc loin du caractère nuisible qui colle à la peau de l'animal.

Un terrassier hors pair

D'autant qu'en France il fréquente peu le voisinage humain. Son terrier, où plutôt ses terriers, se trouvent majoritairement en milieu boisé, forêts feuillues, mixtes ou résineuses, taillis et bosquets au terrain meuble, facile à creuser. Ils sont généralement situés à flanc de coteau et à proximité d'un point d'eau. Certains sites sont occupés depuis plusieurs dizaines d'années.



Ils comportent de véritables réseaux complexes de galeries souterraines, s'enfonçant jusqu'à 5 mètres de profondeur pour une longueur parfois supérieure à 50 mètres. Elles sont sans cesse réaménagées par leurs propriétaires successifs, qui effectuent leur besogne de terrassier à l'aide de leurs griffes, en évacuant la terre à reculons et laissant au fil des passages, un sillon caractéristique en forme de gouttière et un imposant tas de déblais.

Un maniaque de la propreté.

Le terrier principal comporte plusieurs entrées, ou gueules, d'un diamètre de 20 à 30 centimètres qui ne sont pas toutes utilisées simultanément. A l'intérieur, les chambres, de plus grande taille, servent de dortoirs ; elles sont tapissées d'herbes sèches, ou litière, fréquemment renouvelée et transportée toujours à reculons, sous forme de boule coincée entre le menton et les pattes antérieures. Le blaireau est en effet un maniaque de la propreté et il pousse ce souci jusqu'à affecter à certaines chambres, pour ses besoins, le rôle de latrines. On retrouve cet état d'esprit à l'air libre puisque ce mustélide est le seul mam-

mifère à déposer ses excréments dans des petits trous creusés à cet effet.

Le mystère de l'allaitement

Ces fosses d'aisance servent à toute la famille et il est amusant d'observer, au printemps, les jeunes blaireaux aller « au petit coin » et revenir jouer. La vie de groupe est en effet un point vital de la biologie du blaireau. Animal social et tolérant, routinier et casanier, il vit en petites communautés ou « clans » de 8 à 12 individus et accepte la cohabitation à l'intérieur de certaines parties du terrier avec d'autres espèces comme le renard, le chat sauvage ou le lapin.

Les deux à trois blaireautins naissent en février et sont élevés pendant deux mois par la femelle dans une chambre particulière du terrier. On suppose qu'ils reçoivent de la nourriture régurgitée car aucun adulte ne ramène jamais de proies au terrier, comme le fait par exemple le renard. Plus tard, au mois d'avril, les premières sorties ne permettent pas non plus d'observer de scènes d'allaitement ni de demande de tétées de la part des jeunes. Le mystère et la discrétion sont donc encore de mise dans ce domaine.

L'esprit de famille

Par contre, pendant tout le printemps, les ébats collectifs des jeunes et des adultes ponctués de coups de dents, de grognements et de gémissements plaintifs, leurs roulades communes jusqu'au bas de la pente, leurs prises de gueule animées, leurs cavalcades sourdes dans les galeries et leurs jappements aigus, puis le spectacle touchant de tous les membres de la famille pointant le museau à la sortie du terrier, sont autant de démonstrations du formidable esprit de famille et de la vivacité parfois surprenante qui anime cette communauté de boules grises et pataudes...

Pour le blaireau, animal débonnaire et placide, à l'abri des prédateurs hormis l'homme et ses activités, la vie semble donc être un long fleuve tranquille. Pourvu que l'on prenne la peine de ne pas trahir son remarquable odorat, son observation dans la fraîcheur du crépuscule ne pourra que ravir tous les passionnés de mystère et de sensations sauvages.

Fabrice CAHEZ

